

Trois voix, deux guitares, un piano : Balise

Benoit Bisson

Volume 3, numéro 9, avril 1980

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/43588ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Théâtre Action

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bisson, B. (1980). Compte rendu de [Trois voix, deux guitares, un piano : Balise]. *Liaison*, 3(9), 24–24.

Trois voix, deux guitaristes, un piano: Balise

**“Vous voyez
Mon piano, c’est comme une porte
Qui s’ouvre et s’ouvre et s’ouvre...
Grand!”
“Vision” — André Giroux**

Une porte qui s’est ouverte en mars 1979, à Plantagenet, pour un nouveau groupe franco-ontarion: “Balise”. Balise, c’est Jo-Anne Donoghue, André Giroux et Chantal Lavallée. Trois jeunes auteurs-compositeurs-interprètes qui, depuis un an, découvrent ensemble leur musique, leur créativité, leur identité.

Tout ça a commencé à l’école Belcourt. Jo-Anne et Chantal donnaient un spectacle et André s’est joint à elles... en jouant des cuillères. Après le spectacle, on jase, on s’dit que ça serait intéressant de “faire d’la musique” ensemble. André délaisse les cuillères pour le clavier, Jo-Anne et Chantal continuent à la guitare et aux voix. André, au fil de ses compositions, joindra aussi sa voix aux autres.

Aujourd’hui, un an plus tard, Balise existe toujours. Il y a eu plusieurs spectacles, plusieurs leçons apprises, plusieurs encore à apprendre. Du spectacle amateur à Belcourt à la tournée actuelle de l’Outaouais québécois, la réputation du groupe a grandi. La musique d’interprétation du début a cédé la place aux compositions de chacun, du genre chansonnier ou “blues”.

Cependant, la plus grande démarche, la plus difficile, c’est l’intégration de trois individus en un groupe qui peut, sur scène, donner une image d’ensemble. Trois individus qui apprennent sans cesse à donner, à partager, dans le but d’un art partagé: la musique. Et ça, Balise y parvient de plus en plus.

Le chemin vers le statut de groupe “professionnel” est long, exigeant. Balise le parcourt, non sans hésitations ou erreurs, mais avec conviction. La satisfaction de vivre de son art justifie bien tout le travail qu’il faut y mettre. Ça, Balise en est conscient. D’ailleurs, Chantal le dit bien dans sa chanson “Vendredi Soir”:

“Sors ta guitare, ouvre le piano
On va s’faire un peu de musique.
Après avoir passé la même semaine
Dans l’même bateau
Le mieux serait d’chanter,
Ça coûte pas cher, ça vaut la peine”...

Benoit Bisson

Chronique: Le pour et les comptes

Administrateurs vs gestionnaires

Aux environs de mon sixième mois à l’emploi du Théâtre du Nouvel-Ontario, il m’arriva d’avoir la conversation suivante avec l’un des pigistes à l’emploi de notre théâtre.

Celui-ci semblait sympathiser avec la personne qui dans un organisme doit toujours se montrer “raisonnable” et dire “non, ça coûte trop cher”. Pour comprendre cette remarque, il faut savoir qu’à ce moment, le TN0 opérait à perte et que toutes dépenses superflues devaient être coupées dans le but de réduire au minimum le déficit anticipé. Bêtement, cela veut dire que dans de telles circonstances, un décor dont les coûts de construction avait été évalué à \$800.00, devait se construire pour \$600.00, même moins.

C’est alors que j’expliquai à mon interlocuteur mon point de vue sur la question et comment le travail qu’il décrivait comme “ingrat” pouvait au contraire être valorisant et créatif.

Je lui expliquai qu’un administrateur, bon rond-de-cuir, fonctionnaire grisâtre et insensible aux plus percutantes supplications et aux arguments, se contenterait effectivement de dire “non ça coûte trop cher”.

Un gestionnaire, par contre, jeune, dynamique et enthousiaste, chercherait l’alternative qui est toujours présente et ne demande qu’à être utilisée.

(Une petite parenthèse ici pour bien souligner que j’emploie le mot alternative et non compromis. Le compromis, c’est comme de dire j’ai soif pour un grand verre de bière, mais puisqu’il ne m’en reste que quatre onces, je vais “baptiser” ma bière avec du jus de tomates. Ah, que cela semble bien triste!)

L’alternative, pour sa part, est de dire qu’un panaché de bière et de jus de tomates, est différent, moins habituel et plus nourrissant, en somme... un régal!

Et dans cet exemple, pour les gens qui ont horreur du jus de tomates, il y a bien le jus de pomme, la limonade et la bière de gingembre. Toutes sont des alternatives à l’alternative).

Faussement ou à mérite, les administrateurs se sont acquis une réputation d’emmerdeurs au crayon trop pointu, qui frustrés qu’ils sont, n’atteindront leur vraie gloire qu’au moment de la retraite, ou encore mieux l’apothéose moderne: l’attaque cardiaque. Qui plus est, trop de ces personnes acceptent volontiers de se voir, au nom de la raison et de la bienséance, en bouc-émissaire, martyr de leur bonne cause.

Le gestionnaire, comme j’aime l’appeler, est au contraire celui qui coordonne les ressources disponibles